Max Beckmann. Ecrits ; Max Beckmann ; Max Beckmann : l'exposition

Guitemie Maldonado

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1963>

DOI : 10.4000/critiquedart.1963

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Guitemie Maldonado, « Max Beckmann. Ecrits ; Max Beckmann ; Max Beckmann : l'exposition », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1963>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Max Beckmann. Ecrits ; Max Beckmann ; Max Beckmann : l'exposition

Guitemie Maldonado

RÉFÉRENCE

Beckmann, Max. *Ecrits*, Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2002, (Ecrits d'artistes)

Max Beckmann, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2002

Max Beckmann : l'exposition, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2002

- 1 L'histoire de la réception de Max Beckmann en France apparaît comme une suite de rendez-vous manqués. L'exposition organisée en 2002 au musée national d'art moderne, après une exposition de gravures aux Sables-d'Olonne en 1994, marque une étape décisive dans la (re)connaissance en France de cet artiste réputé inclassable mais depuis longtemps célébré en Allemagne et aux Etats-Unis. Le catalogue, dans la tradition des sommes publiées par le Centre Pompidou, et la publication simultanée des écrits de Beckmann, la plupart traduits pour la première fois en français, permettent de situer plus précisément l'artiste, sans toutefois le fixer dans une lecture univoque. Car tout dans l'art de Beckmann est multiple : à l'instar de ses nombreux autoportraits, ses textes de nature diverse — journaux, correspondances, déclarations, articles, préfaces — renvoient l'image d'un artiste ballotté par les événements historiques, tiraillé entre son art et le monde extérieur, entre tentation du retrait et conscience de sa responsabilité, voire de sa mission. Deux traits caractérisent cette constante et abondante pratique de l'écriture : la tension vers un but unique, la peinture, et une sensibilité de sismographe à la "situation" dont Philippe Dagen dans sa préface aux écrits rappelle combien elle était alors peu favorable aux artistes. Le catalogue insiste peu sur la chronologie pour laisser la place aux analyses et combler le retard accumulé par les études en langue française. Les deux ouvrages se complètent ainsi admirablement et brossent le portrait

d'un "peintre dans l'histoire" pour mieux lui redonner sa place dans l'histoire de l'art. Le commissaire de l'exposition, Didier Ottinger, déjà organisateur de celle de 1994, propose une confrontation, sous l'angle du mythe et de la part de rêve contenue dans les œuvres, entre Beckmann et Picasso, et à travers celui-ci un rapprochement possible avec le Surréalisme. Dans la lignée de cette ouverture, les différents textes du catalogue —résolument international— esquissent la vision d'un Beckmann peintre allemand (Hans Belting) et cosmopolite à la fois, artiste majeur et toutefois sans descendance directe (Robert Storr), envisagé dans son rapport aux événements contemporains (Thomas W. Gaehtgens) et aux maîtres anciens (Sylvie Ramond), diffracté par les critiques allemande (Uwe Fleckner) et française (Yves Kobry). Ajoutant à la richesse et à la variété de l'ensemble, les autres analyses proposent des éclairages sur différentes périodes de l'œuvre de Beckmann (Paris et les Etats-Unis), sur certains ensembles (difficile de pas insister sur les autoportraits), sur certains thèmes, motifs et symboles (le miroir en particulier, par Daniel Arasse). Au-delà de ce caractère propre à Beckmann, polymorphe et qui toujours échappe, une présence —d'abord une idée, bientôt une expérience vécue, puis un souvenir et une crainte— s'impose, lancinante, celle de la guerre et de la violence toujours tapies dans un coin de la toile.